

lion du salaire, nous y voyons que le prix de la main d'oeuvre était moins élevé à Lyon que dans la plupart des villes étrangères. La proportion pour certaines étoiles est d'un tiers de moins qu'à Milan, de moitié moins qu'à Vienne, et à Londres. j'en conclus que l'ouvrier lyonnais était plus malheureux sans doute, mais aussi que la fabrique de Lyon était beaucoup plus avancée, puisque l'abaissement de salaires, surtout lorsqu'il est aussi considérable, ne peut s'expliquer que par le perfectionnement de la fabrication. Les conditions de la vie matérielle de l'artisan y sont précisées avec un soin minutieux, et les chiffres énoncés à cet égard nous apprennent que les objets de première nécessité coûtaient déjà fort cher. La viande se vendait 7 sous la livre, et le vin 6 sous la bouteille ; le loyer est estimé 140 livres. Tous ces prix, on le voit, se rapprochent beaucoup de ceux qu'une statistique aurait pu indiquer, il y a quinze ou vingt ans. Malgré cela, l'ouvrier avait des habitudes d'aisance presque aussi larges qu'aujourd'hui ; il mangeait une livre de viande et buvait une demi bouteille de vin par jour. En somme, l'étude de ce travail amène une réflexion bien triste, c'est que soixante années de révolution et de progrès n'ont guère amélioré le sort de l'ouvrier, et que l'artisan lyonnais n'était pas beaucoup plus à plaindre au point de vue matériel, sous l'ancien régime, qu'il ne l'est de nos jours.

Le comte de PoNcrNS.

*La suite au prochain numéro.*